

BLUETTES ET BOUTADES, PAR J. PETIT-SENN, DE GENÈVE, AVEC UN AVANT-PROPOS
PAR M. LOUIS REYBAUD.

La presse parisienne vient de faire un excellent accueil à ce livre sorti de la plume d'une illustration genevoise. C'est justice, car il est impossible de trouver des pages mieux et plus délicatement remplies avec aussi peu de mots. Il y a, dans les *Bluettes et Boutades* de M. Petit-Senn, des pensées que ne désavourait certainement pas aucun des meilleurs maîtres dans le genre qu'illustrèrent Théophraste, la Bruyère, Vauvenarge et Larochevoucauld.

Afin de n'être point tout aussitôt taxé de mensonge et de charlatanisme, aujourd'hui qu'on met les comparaisons les plus ambitieuses au service des plus pauvres médiocrités, nous allons donner des preuves de cette assertion, et citer M. Petit-Senn au lieu d'analyser son ouvrage. L'auteur assurément y gagnera, et le lecteur surtout nous saura gré de cette substitution.

Les remords est l'ombre du crime ; il grandit comme elle à la chute du jour.

Pour un héritier, tout n'est pas assez : il espérait plus.

Grace à l'amour et à l'amour-propre, on ne voit ni les défauts de sa maîtresse, ni les siens.

Aux yeux des mondains, de quelque manière qu'on ait gagné sa fortune, on a mieux fait que de la perdre.

Le mérite indigent, comme l'aiguille rouillée, perce difficilement.

Le jeune homme tient moins à la terre que le vieillard ; comme l'arbrisseau, il a peu de racines.

La vieillesse la plus avancée n'efface point les vestiges de l'amour sur la physionomie des femmes ; leurs yeux sont comme tournés de